

[Text]

provision in the bill that says that these individuals can be returned into the system if a safe country will not accept them? After all, why should any safe country accept them when they are already here? Basically those other countries are quite happy to dump them on Canada, especially when there is a section in the law in Canada that says that if that country will not accept them, then they can be returned into the system. I simply do not understand.

Ms. Jackman: I have doubts about whether it will ever work with respect to the safe country matter in any event without written assurances from individual countries. However, we have the provision in our law that we will take them back. That does not mean that the airlines who have transported them back to their safe country will bring them back to Canada in order to allow them access back into the system.

The Afghans and others sent out from the United States have not ended up back in the United States. They go from country to country to country.

Senator Spivak: Do the Americans have that provision in their legislation? Here we have a specific provision in the law which says that if a country will not accept them we will get them back. At least that is what I thought we were told.

Senator Stanbury: That is what happened yesterday.

Ms. Jackman: In fact, the law allows them to come back. It may be the airlines will follow that and send them back, knowing that they will be allowed to come back. But there is no requirement on an airline to bring them back. The airline can send them somewhere else, or the country that has taken them and decided not to let them into their refugee system could send them somewhere else.

Senator Spivak: Let us shift to what the minister has said. We have to take what the minister says at face value. They are putting in an eligibility screen not to reject people but to protect people who do not need Canada's protection.

The rationale here is that Canada does not need to protect people who can be protected elsewhere. If you take that at face value, we are stuck with these people because the officials of the other countries say they will not protect them.

There is nothing in this bill that checks whether or not a country accepts them, but the minister has said so. Obviously, either in regulations or some other mechanism, there has to be a provision for this to occur, otherwise, the minister would not have said it.

Ms. Jackman: In terms of trying to protect people's rights, you do not go on trust. Mr. Bouchard has also said at different points in time that he would not prosecute the church people for helping genuine refugees. We have to rely on the government to follow through on that if the law is passed.

Mr. Bouchard is not the only decision-maker in the process. He is also not going to be the Canadian Minister of Immigration and Employment forever.

[Traduction]

fonctionneront ces dispositions étant donné que le projet de loi prévoit également que ces personnes peuvent revenir ici si un pays désigné comme sûr ne les accepte pas? Après tout, pourquoi un pays désigné comme sûr les accepterait-il s'ils sont déjà ici? Essentiellement, ces autres pays seront très heureux de les laisser au Canada surtout si la loi canadienne prévoit que si ce pays ne les accepte pas, ils peuvent revenir ici. Je ne comprends tout simplement pas.

Mme Jackman: Je ne sais vraiment pas si cette loi fonctionnera relativement à la question des pays désignés comme sûrs, quoi qu'il en soit, sans assurances écrites des divers pays concernés. Toutefois, notre loi prévoit que nous les reprendrons. Cela ne veut pas dire que les compagnies aériennes qui les ont ramenés dans leur pays désigné comme sûr les ramèneront au Canada pour leur permettre d'avoir de nouveau accès au système.

Les Afghans et d'autres qui ont été expulsés des États-Unis ne s'y sont pas retrouvés en fin de compte. Ils passent d'un pays à l'autre.

Le sénateur Spivak: La loi américaine contient-elle cette disposition? Notre loi dispose que si un pays ne les accepte pas, nous les reprendrons. Du moins, c'est ce que j'ai compris.

Le sénateur Stanbury: C'est ce qui est arrivé hier.

Mme Jackman: En fait, la loi leur permet de revenir. Les compagnies aériennes la respecteront peut-être et les ramèneront, sachant qu'ils seront autorisés à revenir. Mais rien n'oblige une compagnie aérienne à les ramener. Celle-ci peut les envoyer ailleurs, ou le pays qui les accueille et qui décide de ne pas accepter leur demande de revendication du statut de réfugié pourrait les renvoyer ailleurs.

Le sénateur Spivak: Passons à ce que le ministre a déclaré. Nous devons prendre sa déclaration au pied de la lettre. On procède à une sélection non pas pour rejeter des personnes, mais pour protéger des gens qui n'ont pas besoin de la protection du Canada.

Le raisonnement ici, c'est que le Canada n'a pas besoin de protéger les personnes qui peuvent l'être ailleurs. Si vous prenez cette déclaration au pied de la lettre, nous sommes pris avec ces personnes, parce que les autorités des autres pays déclarent qu'elles ne les protégeront pas.

Ce projet de loi ne contient aucune disposition permettant de vérifier si un pays les accepte ou non, mais le ministre l'a dit. De toute évidence, il existe soit dans un règlement, soit dans quelque autre mécanisme, une disposition à cette fin, sinon le ministre ne l'aurait pas dit.

Mme Jackman: Lorsqu'il s'agit d'essayer de protéger les droits des gens, ce n'est pas une question de confiance. M. Bouchard a également dit à d'autres occasions qu'il ne poursuivrait pas les gens d'Église qui aident les réfugiés véritables. Nous devons nous fier que le gouvernement tiendra parole si la loi est adoptée.

M. Bouchard n'est pas le seul décisionnaire dans le processus. Il ne sera pas non plus indéfiniment le ministre de l'Emploi et de l'Immigration du Canada.